

---

**MÉDITATIONS**

\*\*\*\*\*

**QUINZIÈME VENDREDI APRÈS LA PENTECOTE.**

**HAINES DE SOI.**

**Sommaire pour la veille au soir.**

Nous méditerons demain sur le second effet de la pénitence, qui est la haine de soi, et nous verrons : 1° Que se haïr soi-même est un devoir ; 2° Que l'accomplissement de ce devoir est plein de douceur et de consolation. - Notre résolution sera : 1° De nous tenir en garde contre le laisser-aller tout païen d'une vie molle et sensuelle, commode et agréable ; 2° De ne rien accorder dans la journée à l'amour du plaisir et à la crainte de la gêne, et de suivre en toutes choses le sentiment du devoir. Notre bouquet spirituel sera le mot de l'Évangile :

Qui s'aime se perd, et celui qui se hait est le seul qui se sauve.

---

**Méditation pour le matin.**

Adorons Jésus-Christ prêchant au monde une maxime jusqu'alors inconnue : qu'il faut se haïr soi-même, et la mettant le premier en pratique par la rigueur avec laquelle il se traite en sa vie et en sa mort. Remercions-le de cette instruction et de cet exemple ; demandons-lui-en l'intelligence et le courage d'y conformer notre conduite.

---

**Premier point.**

**Se haïr soi-même est un devoir.**

Pour le comprendre, il suffit de considérer ce que nous sommes par le fait de la corruption originelle. Il y a en nous un fonds de malignité indicible qui nous porte continuellement au mal ; des passions qui nous poussent vers ce qui est défendu, et nous éloignent de ce qui est commandé. A cet élément de mal s'ajoute un fonds de lâcheté et de mollesse qui n'a pas le courage de résister à ces mauvaises tendances et aime au contraire à s'en laisser dominer. Or il est évident que, pour se sauver dans de telles conditions, il ne faut ni alliance, ni paix, ni trêve avec ce mauvais fonds ; il faut le traiter en ennemi : autrement il nous perdra. C'est ce que veut dire Notre-Seigneur par ces paroles : Celui qui s'aime se perd, et celui qui se hait est le seul qui se sauve. Qu'est-ce à dire, se haïr ? C'est-à-dire que, comme dans le monde et en dehors de l'Évangile, on n'accorde point à un ennemi ce qu'il désire, et qu'il suffit même qu'il désire une chose pour qu'on la lui refuse ; ainsi il faut refuser à la nature les sensualités qu'elle désire ; que, comme on prend plaisir à contrarier un ennemi et à lui faire tout le mal qu'on peut, ainsi il faut contrarier la chair, ne jamais la flatter ni l'épargner, la traiter durement, sans user avec elle de mollesse et de lâcheté ; que, comme on se défie d'un ennemi capable de nous perdre, ainsi il faut nous défier de notre mauvaise fonds, toujours disposé à servir les desseins du démon contre notre salut ; enfin que, comme on cherche à affaiblir et à abattre un ennemi, ainsi il faut chercher à affaiblir et à abattre la chair, en lui retranchant les plaisirs sensuels qui la font vivre et ne lui accordant que ce qu'un ne peut lui refuser. Examinons ici notre conscience : haïssons-nous véritablement notre chair, et lui refusons-nous ce qu'elle souhaite ? Lui infligeons-nous ce qui lui déplaît, et ne lui donnons-nous qu'à regret ses nécessités ? Enfin, nous traitons-nous comme un ennemi sur lequel on veille, dont on se défie, et qu'on est bien aise de voir mal nourri, mal logé, mal vêtu, méprisé, rebuté, infirme, occupé à de bas emplois ?

---

**Deuxième point.**

**Se haïr soi-même est la chose la plus douce et la plus consolante.**

La guerre contre soi-même procure trois grands biens, qui remplissent l'âme de douceur et de

consolation : 1° La victoire sur ses passions, et c'est là un bonheur inappréciable, car les passions rendent le cœur malheureux, le déchirent de remords, l'avilissent à ses propres yeux, le jettent dans le trouble et la tristesse ; 2° La paix intérieure, la joie de la bonne conscience, la sérénité de l'âme, fruits délicieux de la guerre contre soi-même, selon la maxime : C'est par la guerre qu'on arrive à la paix ; 3° La douce espérance d'une éternité bienheureuse : tandis que celui qui flatte son corps engraisse une victime pour l'enfer, celui qui le mortifie le prépare à la gloire des corps ressuscités ; état bienheureux, où ce corps sera impassible, immortel, agile comme les esprits, brillant comme le soleil. D'où il suit que se haïr, dans le sens évangélique, c'est s'aimer d'un amour vrai, solide et bien entendu ; tandis que se flatter, dans le sens du monde, c'est se haïr d'une haine aveugle, cruelle et très véritable.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

---